

KENNETT, Lee, *The French Armies in the Seven Years' War (A Study in Military Organization and Administration)*. Duke University Press, Durham, N.C., 1967, 165 p.

Jacques Guoin

Volume 21, Number 3, décembre 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302703ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302703ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guoin, J. (1967). Review of [KENNETT, Lee, *The French Armies in the Seven Years' War (A Study in Military Organization and Administration)*. Duke University Press, Durham, N.C., 1967, 165 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(3), 496–498. <https://doi.org/10.7202/302703ar>

KENNETT, Lee, *The French Armies in the Seven Years' War*  
(A Study in Military Organization and Administration),  
Duke University Press, Durham, N.C., 1967, 165 p.

A cause de l'importance du rôle de l'Armée française au  
cours des événements qui se déroulèrent en Nouvelle-France,

de 1756 à 1763, ce livre présente un intérêt réel pour le Canada français.

Grâce à un séjour d'un an au Musée d'histoire de la guerre du château de Vincennes, l'auteur a pu reconstruire, au moyen de la riche collection d'archives qui s'y trouve, le mécanisme compliqué de l'Armée française au déclin du règne de Louis XV. L'auteur nous prévient, dès le départ, qu'il n'est nullement question des guerres coloniales dans son livre, — ce qui est quelque peu décevant pour nous, — mais à ce propos il nous réfère à un autre ouvrage presque aussi récent de Howard H. Peckham, *The Colonial Wars, 1689-1762* (Chicago, 1964). Donc, il s'agit uniquement dans ce livre de l'organisation de l'Armée française en Europe pendant la Guerre de Sept Ans. L'auteur examine tour à tour : l'autorité centrale de Versailles, le commandement, l'armée en campagne, la planification des opérations, le service de renseignements, le corps des officiers, les soldats, les finances, les approvisionnements et le matériel, les transports et les communications, et enfin, les services médicaux.

Dans l'ensemble, le tableau n'est guère flatteur pour la France de Louis XV. Au sommet, c'est-à-dire à Versailles, c'est un vrai guêpier d'intrigues. La Pompadour nomme ou dégomme impunément les officiers généraux, sous l'œil complaisant du Roi. Le commandement n'est guère mieux partagé, en ce sens que les officiers généraux, tous nobles, sont jaloux de leurs privilèges (qui n'ont le plus souvent rien à voir à l'efficacité de la poursuite de la guerre), cabalent les uns contre les autres, et surtout sont reconnus dans toute l'Europe pour transporter leur train de vie luxueux jusque sur le champ de bataille, ce qui n'aide guère aux opérations. Le service de renseignements est inefficace, comparé à celui des Prussiens et des Anglais en particulier. Les officiers en général, la plupart nobles, sauf dans le génie et l'artillerie où la roture parvient à pénétrer, font généralement preuve d'une parfaite incompétence militaire, sauf de rares exceptions. Dans le domaine du financement des opérations, c'est encore le plus parfait fouillis, compliqué de malversation, de fraude, etc. Les approvisionnements, les transports et les communications ne sont pas mieux favorisés, toujours comparativement aux organisations alliées. Seuls les services médicaux semblent trouver grâce devant l'auteur. En effet, la France paraît devancer ses ennemis sur ce point.

Bref, on a l'impression à lire ce livre que la machine militaire française, pendant la Guerre de Sept Ans, était en plein déclin. Il faudra les réformes de Grimauval, en particulier, et l'extraordinaire redressement des armées de la Révolution et de l'Empire pour placer la France au premier rang des puissances militaires de l'époque. Rien donc d'étonnant, pourrait-on conclure, que la Nouvelle-France ait succombé. Mais, accessoirement, on pourrait se demander, — ce que nous ne savons guère dans l'état actuel des recherches, — quelle était la qualité des milices canadiennes et indiennes, ainsi que leur organisation au moment de la chute de la Nouvelle-France. Il y aurait lieu d'éclaircir davantage aussi la question de savoir si Vaudreuil aurait pu réussir, là où faillit Montcalm. Il est évident que le sort militaire de la Nouvelle-France était scellé, mais on aimerait tout de même en savoir davantage sur les qualités d'organisateur militaire de Vaudreuil, question à laquelle répondra peut-être un jour M. Guy Frégault, si jamais il parvient à trouver les loisirs nécessaires pour compléter sa magistrale biographie de Vaudreuil. Ce que nous souhaitons.

JACQUES GOUIN